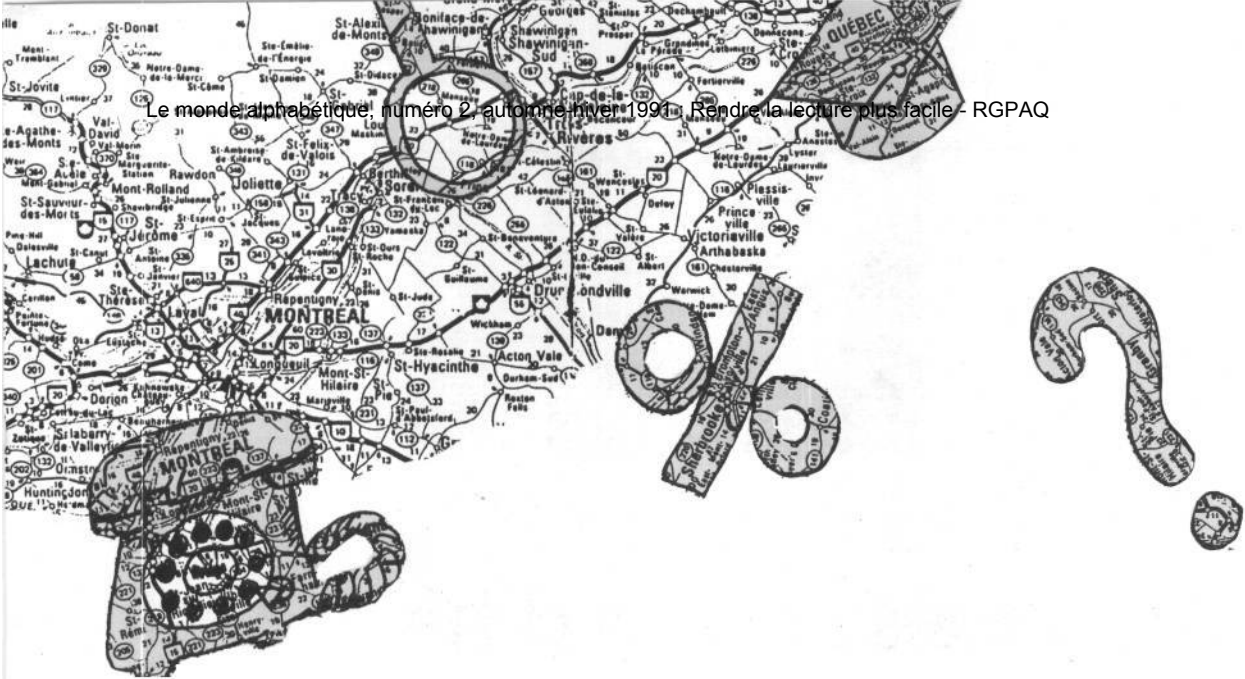


Le monde alphabétique, numéro 2, automne-hiver 1991, Rendre la lecture plus facile - RGPAQ

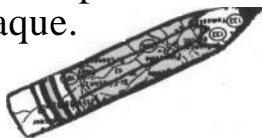


La prévention de l'analphabétisme*

Johanne Letourneux de la Boîte à Lettres de Longueuil

A la Boîte à Lettres, nous avons toujours travaillé avec des jeunes et par la force des choses, nous avons pu établir les constats suivants: les jeunes personnes analphabètes proviennent en grande majorité des milieux défavorisés, elles sont à peu près toutes passées par les classes spéciales, elles sont allées pendant une dizaine d'années à l'école et elles sont de plus en plus nombreuses. Nous ne sommes pas les seuls à l'avoir remarqué. Dans sa dernière enquête de 1987, le groupe Southam News, révélait que 16% des personnes analphabètes du Québec ont moins de 35 ans et que près de la moitié (45%) cumulent plus de neuf années de scolarité¹. Et même, M. Michel Pagé, le ministre de l'Éducation le reconnaît: «Le nombre d'enfants classés comme ayant des difficultés scolaires n'a cessé d'augmenter; ils étaient 6 000 en 1964, puis 150 000 en 1990, à souffrir de difficultés d'adaptation et d'apprentissage².»

C'est affreux... et le mot est faible. Il n'est donc pas étonnant que nous ayons eu le goût et la volonté d'élaborer un projet de prévention en milieu scolaire. Je vous divulgue donc ici notre plan d'attaque.



Le projet

A) Enquête téléphonique auprès de 100 Jeunes personnes analphabètes (16-30 ans) en démarche d'alphabétisation, dans les commissions scolaires et les groupes populaires d'alphabétisation, afin de suivre leur cheminement familial et scolaire-histoire de confirmer ce que nous savions déjà.

B) Le clou du projet: production d'une brochure de sensibilisation et de réflexion, agréable à l'oeil, intelligente, prête à être diffusée largement, dans

les écoles et les groupes communautaires de la Rive-Sud et, naturellement, partout au Québec,

au Canada et en Europe: L'analphabétisme chez les jeunes: à l'avenir... prévenir. Les résultats de l'enquête: l'échec scolaire, encore un problème qui conduit à l'analphabétisme, et que faire pour prévenir l'analphabétisme? (...)

C) Amorce d'une tournée de sensibilisation dans les écoles primaires et les groupes communautaires de la Rive-Sud, avec des ateliers d'animation sur la prévention à l'intention des enseignantes et enseignants et des travailleuses et travailleurs communautaires, animés courageusement par deux vétérans des groupes populaires d'alphabétisation (Robert Châtigny et moi-même). Le but de ces rencontres était de réfléchir ensemble sur des moyens et des actions concrètes à réaliser dans leur milieu respectif.

Nous avons à réaliser l'enquête et la brochure dans un laps de temps assez court (cinq

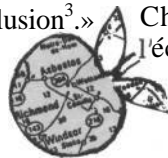
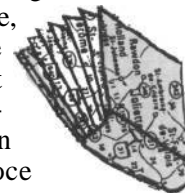
mois), le tout sans dépression ni «burn-out». Nous avons réussi... Je vous raconte tout.

La prévention, c'est vaste. Par où commencer? Par se poser des questions: se fait-il de la prévention au Québec? À qui s'adresse-t-elle? Aux enfants, aux parents, au corps enseignant? Pourquoi fait-on de l'alphabétisation?, etc, etc. Nous avons entrepris d'éplucher des textes provenant de la Belgique, des États-Unis, et du Québec. Nous avons trouvé les réponses que nous cherchions et les mêmes constats sur l'importance de faire de la prévention. Ces ouvrages nous proposaient deux courants de prévention. On peut prévenir l'échec scolaire soit au secondaire, par des projets s'adressant aux décrocheurs, soit par une intervention précoce auprès des enfants et des familles. Ce deuxième courant nous intéressait davantage parce qu'il rejoignait nos convictions sociales et qu'il s'attaquait à la racine même du problème. Grâce à ces lectures, notre pensée s'est structurée, notre discours s'est étayé.

Nous ne voulions pas mettre les enseignantes et les enseignants au banc des accusés, parce que l'école n'est pas la seule responsable et surtout, parce que nous n'aurions pas été bien reçus. Nous recherchions plutôt des solutions de rechange à l'école, des solutions collectives et plus globales. «Nous nous sommes rendu compte qu'au-delà des parents et de l'école, d'autres partenaires pouvaient collaborer à des actions globales de lutte contre l'échec scolaire et l'exclusion³.»

Les visites

De toute façon, il était temps de sortir de notre caverne pour aller inspecter le terrain. Nous avons visité des groupes qui ont essayé et adopté des moyens de prévention de tout genre. Nous avons rencontré des gens merveilleux qui croyaient à leurs projets. Nous avons été agréablement étonnés du nombre et de la qualité des projets de prévention qui existaient au Québec : ateliers de devoirs dans les quartiers Hochelaga-Maisonneuve et Petite Bourgogne (ateliers offerts après l'école pour soutenir les enfants dans leur apprentissage). À la CECM, des ateliers sont donnés aux parents afin qu'ils puissent mieux suivre l'apprentissage de leur enfant. À Québec, dans un CLSC, des parents discutent de leur expérience à l'école, de leurs appréhensions face à celle-ci. Nous avons entendu des témoignages touchants: «Il faut dédramatiser l'échec, refaire des mémoires positives, s'adresser à l'enfant en tant que personne.» Nous avons découvert des projets novateurs et originaux. À Sherbrooke, par exemple, une école et un CLSC ont mis sur pied un projet de concertation en intervention précoce auprès des enfants de quatre ans et de leurs parents (ateliers sur le langage, la communication, l'écoute et la concentration, rencontres parentales en groupe avec discussions, exposé, activités permettant de solutionner les problèmes dont les parents désirent parler, visites à domicile). Chaque enfant qui fréquente l'école Sainte-Famille possède



une fiche sur ses difficultés: problèmes alimentaires, handicap, abus sexuel, problèmes de langage, de santé, etc. Cette «grille de vie» est le point de départ d'une concertation de plusieurs organismes qui cherchent à répondre aux besoins des enfants: la Direction de la protection de la jeunesse, la Ligue pour la protection de l'enfance, l'Association québécoise des troubles d'apprentissage, les services récréatifs du quartier, la Paroisse, les groupes d'alphabétisation, le Projet d'intervention précoce de l'UQAM. Il s'agit aussi d'un projet qui cherche à solidariser tous les intervenants, le personnel de soutien, les parents et les intervenants et intervenants communautaires. Lors d'un séminaire de la CEQ sur la réussite et l'échec scolaire en rapport avec la pauvreté et les politiques éducatives, des enseignantes et enseignants nous ont fait part de leurs difficultés: programmes scolaires surchargés, classes trop nombreuses, temps perdu à évaluer et réévaluer l'enfant, manque de tribunes pour se faire entendre, pauvreté (les enfants arrivent à l'école le ventre vide), etc. Des chiffres assez révélateurs nous ont été transmis: «En 1978, dix-huit ans après le début de la réforme, on comptait 28% d'élèves qui quittaient l'école sans avoir leur diplôme de secondaire V. On en compte actuellement 40%⁴.» Que s'est-il passé? «Il faut changer les mentalités», dit l'un, «on ne

peut rien faire tout seul», dit l'autre.

Après tous ces rendez-vous, nous ne savions plus où donner de la tête, mais nous savions quoi dire.

Sensibilisation

Dernière étape et non la moindre: la tournée de sensibilisation dans les écoles et les groupes communautaires. Pour ces derniers, pas de problèmes d'intérêt et d'écoute. Mais pour les écoles, ce fut une autre paire de manches. Comment s'y prendre? Nous avons longtemps cherché une porte d'entrée, pour finalement prendre le téléphone et rejoindre directement les directeurs. Auparavant, nous avions distribué notre brochure de sensibilisation dans toutes les écoles. Certains directeurs l'avaient vaguement aperçue: «Elle est jaune, n'est-ce pas?» — «Non elle est bleue avec des picots oranges». D'autres ne l'avaient tout simplement pas remarquée ou ils l'avaient déposée dans la salle des professeurs sans l'avoir feuilletée. Heureusement, quelques directeurs l'avaient lue et trouvée fort intéressante. Certains se sont montrés très sensibles à nos idées et croyaient à l'importance de faire de la prévention de l'analphabétisme dans les écoles. Un petit conseil si vous répétez l'expérience: prenez rendez-vous avec quelqu'un de connu et de reconnu au niveau de la com-

mission scolaire. Assurez-vous de vous faire entendre, le message passera d'école en école et votre projet fera boule de neige. Pour résumer, notre brochure a été distribuée dans toutes les écoles de la Commission scolaire Jacques-Cartier, et deux ateliers de sensibilisation sont prévus pour l'automne. Au total, une dizaine d'écoles se sont montrées intéressées à la prévention. La preuve est maintenant faite: il est difficile de s'introduire dans les écoles, mais c'est possible.

Les groupes communautaires

En ce qui concerne les groupes communautaires, nous avons choisi de cibler les groupes-familles, les groupes de femmes, les garderies ainsi que les groupes-jeunesse. Certains groupes étaient déjà sensibilisés à l'analphabétisme, mais se sentaient malgré tout démunis face à la prévention, le dépistage, etc. Ils souhaitaient des idées et des actions concrètes à réaliser chez eux. Tous s'entendaient pour dire qu'une bonne concertation était nécessaire entre les différents milieux du secteur communautaire, les services sociaux, les écoles, les groupes travaillant avec la petite enfance, la Ville, etc. Pour ce qui est des groupes populaires en alphabétisation, nous croyons qu'ils pourraient servir de courroie de transmission dans la sensibilisation des différents milieux et de groupes-ressources dans l'élaboration de nouveaux projets.